

7043
26 juin 1788 du
Rapport du mémoire de Monsieur Manne chirurgien
de Toulon, sur les extensions et contre extensions dans les
fractures et les luxations des os, envoyé le 18 8bre 1787
à l'academie, lequel mémoire m'a été remis par
Monsieur au mois de decembre.

L'art de reduire les fractures et les luxations des os,
dit M. Manne, n'a pas acquis le degre de perfection dont
il est susceptible et l'on n'est pas d'accord sur les points
les plus essentiels, tel que le lieu ou il faut placer les
forces extensives et contre extensives et la situation qu'il
faut donner au membre pendant et après la reduction.

M. Manne se permet quelques reflexions sur ces
objets et attribuent à M. M. Chopart et Desault les
restrictions faites sur le lieu ou l'on doit appliquer les
forces extensives et contre extensives dans les fractures
et les luxations.

Si M. Manne avoit lu avec attention les livres
scholastiques, il auroit vu que M. M. Dupuy, Louis et
Fabre ont donné des preceptes lumineux sur les
extensions et contre extensions dans les fractures et
les luxations, et que M. M. Chopart et Desault
n'ont fait que confirmer ce qu'on a écrit ses grands
maîtres.

faisons le parallele des remarques que fait M. Manne
sur le lieu ou l'on doit faire les extensions avec les
preceptes donnés par M. M. Dupuy, Louis et Fabre.
pour determiner le lieu ou les extensions et contre

extensions doivent être placées, dit M. Manne, nous
devons faire attention que les muscles qui entourent
une fracture sont les seuls puissances qui par



ARC 33

2

no 43

leur contraction et leur raccourcissement supposent a
sa reduction; que c'est en procurant leur allongement
que l'extension et la contre extension surmontent leur
résistance et que la facilité de la reduction est en raison
de ces allongements. Cela posé il est évident que le
lieu le plus propre a placer les forces extensives et contre-
extensives sera celui ou les forces ne fassent aucune
compression sur les muscles qui entourent la fracture
produiront le plus grand allongement en permettant
a toutes leurs parties d'y contribuer. la seule fracture
de la mâchoire inférieure permet de faire les extensions
et les contre extensions sur les fragmens de l'os fracture
sans comprimer les muscles qui passent sur la fracture
au contraire dans toutes les fractures des membres les
forces extensives et contre extensives placées sur la
partie blessée, compriment les muscles qui passent
sur la fracture et si la pression est forte, la portion
seule de ces muscles comprise entre les forces opposées
est allongée; il est certain que cette portion ne
peut qu'être difficilement un allongement
suffisant pour la reduction de la fracture, sans
souffrir de déchirures et sans l'emploi de forces considérables
pour éviter la compression de ces muscles et pour
favoriser l'allongement de toutes leurs parties par des
forces très modérées, il faut placer les puissances
extensives et contre extensives au delà de leurs attaches
or dans tous les ^{membres} fractures, il y a des muscles
qui passent sur la fracture et ont leurs attaches au delà
des fragmens de l'os fracture.

Ces reflexions ont été faites par M. Louis dans
ses remarques sur la cure de la luxation de la cuisse fraîche
des maladies des os de Petite pag. 310. 11. et 112.

la chirurgie, dit M. Louis, doit proscrire les
pag 10 anciens préceptes pour lesquels la puissance motrice des
muscles exposés à l'impression des laes, étoit déterminée
à une action directement opposée aux vues de l'art.

S'agit-il de réduire la cuisse luxée ou fracturée?
pag 10 et 11. on applique les liens à la partie inférieure du fémur
au dessus des condyles: tous les muscles qui font mouvoir
la jambe, sont excités par là à une contraction
convulsive qui s'oppose à toutes les extensions et qui
les rend toujours laborieuses, souvent inutiles et
quelque fois fort dangereuses: les muscles qui ont
des attaches supérieures à l'os innommé sont tirillés
douloureusement par le mouvement de l'extension
avant qu'elle agisse sur l'os. la contraction convulsive
qui y est excitée, oppose une résistance souvent invin-
cible, à la force dont l'art doit être de s'allonger.

pag 12 on ne peut laisser trop de liberté aux muscles qui
couvrent la partie où est le désordre qu'on se propose
de réparer: ainsi le point d'appui principal des forces
extensives pour la réduction de la cuisse et de sa fracture
doit être à la partie inférieure de la jambe au dessus
des malléoles et pour celle du bras au dessus du poignet
avec cette attention il sera possible d'allonger le membre



autant qu'on le jugera à propos sans éprouver
aucune résistance de la part des muscles.

M. Fabre essais sur différents points de physiologie
ch. XIII. intitulé remarques sur les luxations de la cuisse
et du bras confirme ce qu'on dit et M. M. Dupoué et
Louis, donne des préceptes pour faire les contreextensions
dans les luxations et les fractures et motive les moyens.

~~Les~~ Ces observations servent à prouver que
M. Allanne ne fait que répéter ce que plusieurs
auteurs ^{ou dit} et qu'il a oublié de décrire les restrictions
annoncées dans le titre de son mémoire sur les
contreextensions pour ~~for~~ ^{conserver} de la situation du
membre.

Si l'on convient ^{dit M. Allanne} que pour réduire les fractures
il faut faire les extensions et contreextensions
sur les os voisins de ceux qui sont fracturés, on sera
forcé de convenir qu'il faut placer les membres
fracturés dans l'extension. M. M. Chopart et
Dexault, après avoir prescrit de placer les puissances
extensives et contreextensives sur les os voisins lorsque
les fragments sont découverts de muscles qui passent
sur la fracture, ne pouvoient pas recommander
de mettre le membre dans la demi flexion comme
M. Pott. les deux choses étant incompatibles.

il est vrai que M. Desault met le membre dans l'extension avant, pendant et après la réduction soit pour la fracture de la jambe ou de la cuisse. mais les précautions qu'il prend sont très nécessaires pour obtenir une prompte réduction. le malade couché horizontalement sur son lit comme dans la méthode de M. & M. Dupouin & Fabre, l'appareil placé dans la plupart des circonstances, un aide fixe sans trop comprimer la partie supérieure du membre un autre saisit le pied et place les deux mains sur le dos du pied et les pouces à la plante. les aides placés convenablement le membre étendu se pose sur le lit, on fait l'extension comme dans le procédé de M. Dupouin avec la plus grande facilité. les extensions jugées suffisantes l'opérateur s'occupe de la coaptation par ce procédé les aides ne sont pas fatigués, le membre ne peut varier et l'opérateur fait la réduction avec la plus grande aisance. la position est la même après la réduction et les fractures se guérissent presque toutes sans difformité et sans raccourcissement même celles du fémur. Dans le procédé de M. Bött que M. & M. Hanne semble rejeter la position est toujours la même avant pendant et après la réduction; mais les inconvénients que l'on attribue à cette méthode, n'arrive pas lorsqu'on malleasse avec soin les malléoles et que l'on applique avec art l'appareil.



M. Belletan a réduit il y a peu de tems une fracture a la maniere de M. Pott et les inconvenients que l'on attribue a ce procédé n'ont pas eu lieu. Ce qui prouve que l'intelligence du chirurgien et que l'habitude dans l'art de réduire les fractures peuvent remédier aux inconvenients des divers procédés.

M. Manne termine ce paragraphe par conclure en faveur du procédé de M. Pott, malgré qu'il l'ait condamné, donnant pour raison que le malade trouve plus de soulagement dans cette position.

après avoir discuté les différentes positions dans lesquelles on doit mettre le membre pour les extensions, M. Manne conclut qu'il faut faire des extensions contre extensions permanentes tant pour la fracture du col du femur que pour son corps. pour les rendre supportables l'auteur propose un glossome de son invention qui réunit les avantages de ceux de M. M. Mertrud et Pieropan.

Ce glossome est la combinaison des moyens de Dom et de Pieropan pour les fractures de la jambe et celles du femur et de son col. voyez ses descriptions journal de Paris du 27. 86. et 1782. N°. 300. et journal de Physique mois de juin, 1782.

pour apprécier sans partialité la prétendue invention de M. Manne, il est nécessaire de la mettre en parallèle avec les deux machines de Pieropan.

le glosolome de M. Mance se compose d'un arc-
boutane fait de deux pièces comme celui de Pieropan
pour la fracture du col du fémur, dont l'une des pièces
est plus longue que l'extrémité inférieure, comme l'a
fait excluter Pieropan, a trois travers de doigt de
longueur et une pouce d'épaisseur (Pieropan a déterminé
la longueur et non l'épaisseur) la seconde pièce de la même
longueur et épaisseur n'a que six pouces de longueur et est percée
d'un trou de six lignes de diamètre. Les deux pièces sont
jointes à angle droit par leurs extrémités et leur
réunion est fortifiée par un morceau de bois formant
un triangle rectangle. la même pièce fait le même
angle dans le glosolome de Pieropan et ne diffère que
ce qu'elle est terminée en queue pour être placée
dans une boîte qui contient un treuil, mais cette
seconde pièce du glosolome de M. Mance se trouve
dans la description de la machine de Pieropan pour
les fractures de la jambe. Cette machine est composée
de deux lames de cuivre réunies par une de leurs
extrémités par un écrou ou lame de cuivre par le
moyen des charnières, cette lame est garnie intérieurement
de deux talons taillés d'égale, comme dans la machine
de M. Mance, et dans son milieu il y a un trou toraillé
pour recevoir la vis tandis que dans M. Mance
il n'y a qu'un trou carré.



L'extrémité supérieure de la longue pièce de
M. Manne est surmontée d'une bride qui porte
deux crochets, tandis que dans la machine de Pieropan
pour les fractures du col de femur et de son long,
cette extrémité est disposée à angle droit. Comme
l'extrémité inférieure est terminée par un crochet
destinée à être reliée dans un anneau fixé à la ceinture.

M. Manne après avoir fait ce court exposé,
indique la manière de se servir de son glosso comme
dans la fracture oblique du fémur.

Je mets, dit l'auteur, autour du corps comme

M. et M. Martindale Pieropan, une ceinture de cuir
souple, entourée de laine, recouverte de peau de
chamois, portant une sous-aiasse que je fais passer
du côté sain (Pieropan en met deux, et M. Manne
en place une du côté sain lorsque l'autre comprime
trop) et ayant extérieurement du côté de la fracture
une courroie longue, de manière que son extrémité libre
perforée de deux rangées de trous, monte vers la région
lombaire. Je chausse le pied comme Pieropan, d'un
brodequin (Pieropan l'appelle *soulier mobile*) qui
monte au dessus des malléoles latérales sur le devant et
donne la semelle comme Pieropan est percée d'un
trou

trou qui laisse passer une vis, dont l'extrémité
quarrée est terminée par une tête aplatie semblable
à celle d'un clou; et ne peut tourner par laquelle passe
par un trou quarré d'une plaque de fer cousue autour
de la semelle, tandis que dans Pieropan, la vis est
implantée dans la plaque et cette plaque ne peut être
en fer, est en cuivre.

La ceinture et le brodequin garni de cuir, et une
mise en place, je fais entrer la vis dans le trou quarré
de la pièce transversale de l'arc boutant. Dans la machine
de pieropan pour les fractures de la jambe il y a un
trou taraudé dans la pièce appelée étrier. Je passe
la courroie qui tient au côté externe de la ceinture,
sous la bride de la pièce longitudinale et je la fixe
aux petits crochets. pieropan fixe la pièce longitu-
dinale à un anneau, dans sa machine pour la fracture
de la jambe il fixe les deux lames de cuir qui servent
de fanons par le moyen d'une courroie qui est attachée
au dessus et au dessous du genou. Je passe un écrou
à deux branches, comme Pieropan, autour de la vis.
en tournant l'écrou, la semelle du brodequin et
par conséquent le pied, approchent de la traverse de
l'arc boutant, comme dans la machine de Pieropan.
qui pressée par l'écrou fait force sur la pièce
longitudinale, donc l'extrémité supérieure poussée



en haut est retenue par la Courroie, la Courroie par la
ceinture et celle-ci par la sous-trousse. on voit que par
cette manœuvre, l'avant-bras dans lequel on fait
des extensions graduées et l'extrémité supérieure
de l'avant-bras une contre extension égale à
l'extension. on tourne l'avant-bras jusqu'à ce que l'exten-
sion soit suffisante, ce qu'on connoît par la confrontation
des deux membres. les deux machines de Pieropan
donc celle de M. Manne est la combinaison ~~complète~~
remplissent le même effet.

La réduction faite, l'opérateur se fera du bandage
de scultet, remplira les vuides qui sont entre l'avant-
bras et place le membre sur des oreillers.

on sçait que ce sont les muscles seuls qui offrent
de la résistance dans les extensions, résistance qui a
lieu parce qu'on les met dans un état de tension.
or une machine qui met les muscles dans une exten-
sion permanente, ne les détermine à se
contracter. C'est ce que fait la machine de M.
Manne et de Pieropan, en mettant les muscles
dans un état de tension continuelle, leur irrita-
bilité est augmentée et si la machine rempli-
ra exactement son effet, le malade souffre les douleurs
les plus cruelles, ce qui lui fait desirer d'être mis
en liberté. C'est ce que j'ai avancé est confirmé par M.
Sabatier dans son mémoire sur la fracture du col

De l'usage de la machine de M. Deschamps pour les fractures et les luxations.
De chirurgie.

malgré l'immobilité bien évidente des machines
en chirurgie pour les fractures et les luxations.
plusieurs maîtres de l'art ont cherché à les
employer. M. Deschamps notre confrère
en a présentée une qui est la combinaison de
celle de Bieropan et de ~~la~~ ^{la} bracte que M. Petit
a imaginée pour le pansement des fractures
de la jambe et en a imaginé une autre pour la
fracture du col du fémur que le malade a
supporté pendant six semaines sans donner
aucun signe de douleur.

enfin M. Masson a aussi présenté l'année dernière
un fanon à peu près semblable à l'arc boucane
de M. Munier propre à maintenir les fractures
obliques du fémur et qui

si l'on falloit repasser en revue toutes les machines
inventées depuis vingt ans, il seroit facile de
prouver qu'elles sont toutes gravées dans les
antennes antiques.

M. Moiré après avoir parlé des fractures
fait quelques réflexions sur les luxations.



luxations

on n'est pas plus d'accord, dit M. Manne, sur le
lien ou il faut placer les forces extensives et contrac-
tives et sur la situation qu'on doit donner
aux membres pour la réduction des luxations,
que pour celle des fractures

M. Manne donne les ~~mêmes~~ raisons que dans
les fractures et dit que les forces extensives et
contractives ne doivent pas être sur la partie
luxée, il s'appuie de l'autorité de M. M.
Dupouiret fabre et rejette ^{la méthode} celle de M. Pott
à raison des forces qu'il faut employer. L'accident
qui m'est arrivé la dernière fête de pâques
confirme ce que M. Dupouiret fabre ont écrit.
Des lendants un escalier avec précipitation le
pied me glissa, je ne pus conserver l'équilibre et
saisir la rampe pour m'empêcher de tomber. je
fus abandonné à mon propre poids et je tombai sur le côté
le bras rapproché du corps sur un petit escalier.
la dernière marche produisit un choc si grand sur
la partie supérieure et moyenne du bras à l'insertion
du deltoïde que l'humérus fut luxé, le bras et
l'épaule glissèrent sous la marche et mon menton
prit la place pour recevoir une plaie transversale

unedent fut cassé, deux autres éclatées et les autres
abandonnées. je ne pus faire aucuns mouvements sans
mes forces étoient affoiblies par la position où j'étois.
j'appellai du secours, les personnes de la maison
vinrent et comme il n'y avoit que des femmes qui
voloient à mon secours, elles ne purent me tirer
de l'embarras où j'étois. on appella un chirurgien
qui me fit transporter chez lui, me disant qu'il
croyoit appercevoir à travers mon habit que j'avois
une fracture de l'humérus. je lui fis observer que
la position du bras et sa continuité m'assuroit qu'il
n'y avoit qu'une luxation. je me fis deshabiller et
voilà ce que j'observai: un enfoncement considérable
à l'attache du deltoïde qui frappoit même à travers
l'habit, l'arrondir de la partie supérieure du bras
légèrement aplati, un peu de saillie de l'apophyse
acromiale, le bras étoit écarté du tronc et ne pouvoit
en être rapproché qu'avec douleur, il étoit un peu
élevé et jetté en dehors et l'avant bras fléchi, il étoit
difficile d'appercevoir de différence entre le bras sain
pour la longueur, la tête étoit peu sensible dans la
cavité de l'aisselle et comprimoit les vaisseaux au
point de déterminer de l'engourdissement dans
toute l'étendue du membre principalement dans
les extrémités des doigts



le contour de ses signes demontroient physiquement
une luxation de l'humérus en dedans et malgré des
preuves aussi authentiques le chirurgien voulut
me persuader que le que j'apportois, n'étoit que
la suite de la contusion et que j'é me trompois sur
mon pronostic. j'ale priai d'appeler M. Desautels
il s'y refusa. je fus abandonné pendant quatre
heures aux douleurs les plus cruelles sans avoir
aucun secours malgré que je fus chez un chirurgien.
à la chute ^{du jour} comme j'étois couvert de sang, je me fis
transporter chez moi; les mouvements de la voiture
augmenterent mes douleurs ainsi que l'engourdisse-
ment. à mon arrivée j'appelai M. Fiesvel
notre confrere de venir à mon secours, il me
deshabilla et reconnu la luxation; et me proposa
de tenter la réduction avec C. et M. M. Potentui
et Chopart. Comme les douleurs étoient très vives,
et le gonflement très considérable je proposai
d'employer les ventouses; ils furent reciteres
plusieurs fois dans la nuit j'é fus saigné le
lendemain matin, la saignée me procura le plus
grand soulagement, les douleurs diminuerent et
l'engourdissement fut moins considérable.

Comme C'étoit le jour de l'acte de M. Fiessey.
je le priai d'inviter M. M. Potentius, Chopart
et Leger a venir pour tenter la reduction. La
luxation fut reconnue unanimement, et on procéda
sur le champ a la reduction. je fus placé sur une
chaise très basse garnie d'oreillers, une nappe
ployée étoit destinée a faire la contre extension et
devoit être placée au dessous du pectoral et du
dos, et fixée au côtés de la chaise par M. Fiessey,
M. Chopart fixa avec ses deux mains la clavicle
et l'omoplate, M. Leger saisit la partie inférieure
de l'avant bras; il est essentiel de faire remarquer
que l'extrémité étoit dans l'extension et formoit
un angle aigu avec le corps. M. Potentius saisit
l'humérus au dessous de l'attache du
deltode et l'autre étoit placée dans le creux
de l'aisselle pour déprimer la tête de l'os. Les
extensions graduées se opérèrent sans que
la tête se déplacât. L'opérateur sentant que
et on entendit un bruit qui ~~fit~~ heffer du choc
de la tête de l'os dans la cavité. a l'instant ou l'on
se disposoit a faire la reduction j'e perdis connoissance et lorsqu'elle
fut faite j'e prouvai une situation si différente
que je fus peu de tems a reprendre mes sens.



la reduction faite le fourmillement que j'é-
sençois a l'extrémité des doigts cessa, mais
l'insensibilité continua a exister dans tout le membre
pendant longtemps et j'ai été plus de six semaines
à le couvrir le tact dans le poulce et l'index.
Comme le gonflement et l'œdème étoient
considérables on trempa a des ^{compresses} dans l'eau
de vie ammoniacale qui furent soutenues par
le spica, le bras fut mis dans une écharpe
que j'ai été obligé de garder près d'un mois.
maintenant il existe encore de la douleur
dans l'étendue du deltoïde et la sommité du
bras ex. encore très possible. je fais tous les
mouvements excepté ceux de rotation de dedans
en dehors ce qui me gêne pour prendre ce qui est
dans ma poche.

Cette observation prouve qu'une situation
convenable, un chirurgien instruit et une main
exercée sont les seuls moyens qu'on doit employer
dans les luxations. les lacys et les machines ne
peuvent être d'aucune utilité dans les luxations.
en Louis aphorismes de Chirurgie d'Herman
Boerhaave article luxations tom III. sect. 308
pag 454. s'explique de la manière suivante.

il faut plus d'adresse que de forces et plus d'intelli-
gence que de main pour la reduction des luxations.
les machines n'ont été imaginées que pour vaincre
des resistances qu'une sage direction, d'après la
connoissance de l'action des parties, pourra surmon-
ter sans effort. nous renvoyons au discours preliminaire
du traité des maladies des os de M. Petit et l'Académie
royale de chirurgie a pour l'un de ses volumes de
très bons materiaux a rediger sur cette matiere.

D'après ce que j'expose j'estime que l'Académie ne
peut faire usage du memoire de M. Manne-
vin que les observations qu'il fait, sont consignées
dans les ouvrages de M. M. Louis, Dupon, et
fabre et qu'il n'a d'autre merite que d'avoir répété
ce que les grands maitres ont écrit et copié la
glose comme qu'il propose.

A Paris le 26 juin 1788.

Phillaye



